

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A consiste en une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie commun à toutes les classes préparatoires scientifiques. Ce programme, en 2007-2008, avait comme intitulé **Penser l'histoire** et prenait appui sur trois œuvres:

Corneille, *Horace*
Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*
Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*.

Ajoutons qu'il était loisible, voire judicieux, pour les candidats d'aller chercher des références et des exemples dans le programme de l'année précédente (ayant pour thème **Puissances de l'imagination**) notamment dans le *Don Quichotte* de Cervantès et l'ouvrage de Malebranche *De l'Imagination*) et dans leurs connaissances historiques à condition que ces renvois n'occulent pas la place première et primordiale réservée aux œuvres de l'année de référence.

Le sujet proposé aux candidats était le suivant :

« Ce qui est éducatif et bénéfique pour ceux qui étudient l'histoire est la vue claire des causes des événements et le pouvoir qui en découle de choisir la meilleure politique dans un cas particulier. »

Ce propos de l'auteur grec Polybe [202-120 av. J.-C. dans *Histoire IV*] vous semble-t-il vérifié par les œuvres et le thème au programme?

ANALYSE des RÉSULTATS et CONSTATS d'ENSEMBLE

La moyenne 2008, établie à partir des 2 256 candidats inscrits au concours, a été de 9,03 – quasiment la même qu'en 2007 avec un écart type de 3,35 [3,31 en 2007].

Rappelons, par ailleurs, les attentes MAJEURES, de l'équipe des correcteurs qui "pratiquent" tous le programme des Math. Spé depuis de longues années.

Les correcteurs attendent donc :

- **une expression correcte et convenable** puisque le français est, pour un futur ingénieur, un outil de communication tout aussi fondamental que l'informatique. C'est pourquoi, dans toutes les disciplines du concours, des points sont attribués dans les copies à la correction de l'expression et à la qualité de la présentation, ce qui n'a pas manqué de produire, selon les rapporteurs des épreuves concernées, quelques effets positifs. Ce qui ne se constate pas toujours, dans les copies de français A et B, mais nous y reviendrons.

- une **analyse méthodique du sujet** et une **réponse construite et argumentée** qui ne consiste pas dans une dissertation type et peu adaptée (mise au congélateur cérébral) et que l'on réchauffe sans discernement le jour du concours.

- une réflexion qui **prend appui sur des exemples précis et probants** (et pas seulement anecdotiques) tirés des œuvres du programme qui se doivent d'être lues et relues

“personnellement”. Or, il apparaît clairement que 1 candidat sur 5 n’a pas “lu” les ouvrages d’appui et n’en a qu’une connaissance parcellaire et peu efficiente.

Comme l’année antérieure, on a constaté d’énormes différences (jusqu’à 8 points) entre les lots de bonnes copies et les lots les plus faibles où l’expression est calamiteuse, le sujet évacué, les exemples inexistant.

Comme l’année précédente, le clonage a fait des ravages : le lecteur rencontre dans un lot de 20 copies d’étranges similitudes : mêmes introductions, mêmes références et mêmes citations, mêmes plans-types.

Le copié/collé ne fonctionne pas seulement avec l’ordinateur ! On peut raisonnablement alors sur la valeur discriminante d’un exercice où tant de candidats se contentent d’une lecture cursive de quelques extraits des œuvres imposées, de quelques clichés simplistes et simplificateurs, et de la mémorisation d’une poignée de citations et de deux ou trois plans censés couvrir le champ des problématiques possibles.

Naturellement le tableau n’est pas si sombre. D’excellents candidats jouent le jeu (une copie a même été notée 20) et proposent une réflexion judicieuse appuyée sur une lecture pertinente des œuvres mais les exceptions ne confirment guère la règle.

LA PRÉSENTATION

Une présentation convenable et lisible est à la fois une exigence technique et une règle de bonne courtoisie. Par conséquent :

- il faut éviter les abréviations initiales du genre M.O.T. pour *Mémoires d’outre-tombe* ;
- il ne faut pas oublier systématiquement les accents et respecter ceux qui sont en usage (événement par exemple) ;
- il faut souligner les titres de façon à distinguer les titres éponymes des personnages correspondants (Horace, l’œuvre / Horace, le personnage).

LA CORRECTION ET LA JUSTESSE DE L’EXPRESSION

Sans vouloir entonner le sempiternel lamento sur la baisse de la correction de l’expression – aussi inexorable que le réchauffement climatique – nous voudrions une fois de plus attirer l’attention des candidats sur la nécessité de tendre sinon vers le zéro faute – comme on cherche à tendre vers le zéro défaut dans l’industrie – tout au moins de tendre vers... le moins de 10 fautes puisqu’à partir de 10 fautes – non répétitives – les postulants sont sanctionnés par une pénalité de -1 point. Un candidat sur deux – ou presque - est dans ce cas et 1 sur 5 écope de deux points de pénalité.

Certes, certains candidats sont dans un état de détresse orthographique si avancé qu’il est inutile d’appeler un Samu de remédiation. Pour les autres – l’immense majorité – un effort d’attention et de relecture devrait permettre d’améliorer sensiblement le résultat.

1. L’orthographe, même si certaines règles et usages peuvent sembler singuliers, doit être considérée comme un outil de précision.

a. **l’orthographe d’usage** – que chacun peut vérifier en utilisant le correcteur orthographique de son ordinateur – tend vers “l’ortosms” même quand il s’agit des mots les plus courants. On retrouve :

* le problème de la lettre finale

la terreure	une erreure	un cauchemard	le prolétaria <u>u</u>
l’empereure	l’acuitée	le passée	le paysant
l’objectivitée	le travaille`		

- * le problème des lettres “y” ou “h”
 - le philosophe (philosophe) le tiran d’Albe (tyran)
 - un pamphlet (pamphlet) une tyrade (tirade)
- * les confusions d’homonymes
 - la réflexion (sic) de notre auteur
 - l’histoire a un statue de science
 - une nouvelle aire (ère)
- * et des aberrations
 - il faut regnier (renier !) son passé
 - après avoir était (été !) en...
 - on ne peut pas se fiait (fier !)...
 - il décida de s’engageait (sic)
- b. **L’orthographe d’accord** subit la même Bérézina qu’il s’agisse :
 - * de l’orthographe des pluriels (le pluriel de noms communs se fait en ajoutant un “s” et non “ent” !
 - les chemins suivient par notre auteur
 - les aspects bénéfiquent
 - * des conjugaisons les plus courantes
 - on étudit souvent
 - certains auteurs son_ objectif_
 - * des accords de participe passé
 - ils se sont produient
 - les causes sont clairent

Conseil élémentaire : en corrigeant systématiquement les fautes signalées par les professeurs, en listant les principales fautes qu’il commet souvent, le candidat peut – avec un minimum d’efforts et de sagacité – sensiblement améliorer son niveau en ce domaine.

2. Le lexique souffre lui aussi de multiples confusions et approximations. Comment peut-on communiquer valablement si certains mots essentiels sont ignorés ou assimilés à des mots différents, voire de sens contraire ? Aussi veiller à éviter :

- a. Les confusions paronymiques (particulièrement nombreuses cette année)
 - faire l’apogée (l’apologie) de l’État
 - le roi reprend les rennes (rênes) du pays
 - Horace fait preuve de barbarisme (barbarie)
 - il résonne (raisonne) sur ces indices
 - il est possible de faire des prédilections (prédictions)
 - à l’époque des barons et de leurs cerfs (serfs !)
 - les praticiens (patriciens) romains
- b. Les barbarismes (déformations grossières d’un mot) sont légion : appréciez les suivantes
 - la justeté de sa position
 - elle est bienfaitieuse
 - la reprise tragédique
 - Marx est un idéologiste
 - aucune insultation pour légitimer sa position
 - il veut honorifier Richelieu

Tout cela met en cause la clarté du propos. Passe encore que Chateaubriand ait fait partie de l'armée des immigrés (émigrés), mais comment accepter que les "Mémoires d'outre-tombe" s'intitulent ainsi parce que notre auteur les a écrits après sa mort !

3. La syntaxe est souvent fort malmenée. Outre les barbarismes sus-cités et les classiques (ils croient ; c'est en acquérant...), il faut chercher à éviter :

- a. les impropriétés
 - afin de supplanter la censure
 - Horace et Curiace sont nommés pour le combat
 - Chateaubriand s'est retrouvé sur le siège de Thionville
- b. les incorrections (majeures et familiarités)
 - les régimes qui se succèdent la Terreur
 - ils réfléchissent quoi faire
 - Camille met en rogne son frère qui la tuera pour ce crime

Au vu de ce bilan calamiteux, on peut penser que bon nombre de candidats seraient incapables de décrocher le certificat d'études de leurs grands-parents !

Invitons donc les candidats à considérer que la correction et la justesse de l'expression

- est un objectif majeur et pour le concours, et pour leur vie professionnelle ;
- est un domaine où l'on peut et où l'on doit progresser avec un effort minimal.

QUESTIONS DE MÉTHODE

La méthode de dissertation paraît, dans l'ensemble mieux maîtrisée qu'il y a quelques années (en dépit de la quasi disparition de l'exercice dans l'enseignement secondaire) mais les résultats ne progressent pas sensiblement car c'est tantôt une coquille vide où il y a peu d'idées et peu d'exemples probants, tantôt c'est un plan stéréotypé puisé dans les corrections de l'année et dans les bons ouvrages qui fleurissent pour, soi-disant, aider les candidats.

1. **La question de l'analyse du sujet** est le principal point de méthode. Peu de candidats essaient vraiment de décrypter le sujet et ses enjeux propres. On constate essentiellement des

- analyses **tronquées** : un candidat sur deux ou presque occulte le point-clé « *la vue claire des causes et des événements* » et se contente du second point réduit de façon abrupte aux leçons de l'Histoire.

- analyses **biaisées** : à défaut de se demander qui sont « ceux qui étudient l'histoire » (les historiens professionnels, les historiens amateurs...) et de se demander de quelle manière nos auteurs abordent la matière historique, on risque des dérives, certains considérant même que les personnages cornéliens ou autres comme de brillants investigateurs.

- analyses **réductrices** : faute de distinctions élémentaires (on pouvait distinguer les causes profondes telles l'obsolescence de la monarchie absolue et l'aveuglement des aristocrates enfermés dans leurs privilèges, causes qu'analyse fort bien Chateaubriand concernant les origines de la Révolution de 1789, et les causes secondes qui pouvaient servir de déclencheur des événements) le candidat restait à la surface de l'histoire ; de même « choisir la meilleure politique » n'impliquait pas prévoir un futur lointain et utopique mais un futur proche et immédiat ; d'autre part : qu'est-ce qu'une meilleure politique, une politique efficace et pragmatique ou une politique altruiste et utile ?

2. **La question du plan**

Le sujet distinguant deux grandes fonctions de l'Histoire, le plan le plus efficient en découlait logiquement ; bien sûr, le candidat pouvait toujours se lancer dans un plan dialectique ou autre à condition de bien traiter les aspects précédemment analysés de la citation. Quelques remarques complémentaires s'imposent néanmoins.

a. **La question de l'introduction** : celle-ci fait l'objet de l'attention de la plupart des candidats mais prend souvent des proportions gargantuesques (il n'est pas rare de voir des introductions... presque aussi longues que le développement). Une bonne introduction se doit d'être explicite et exhaustive dans un volume condensé (1/8 du devoir)

Les correcteurs attendent que :

- le sujet soit “amené” habilement non par une généralité creuse mais par un exemple ou une citation probante.
- le sujet soit “cité” et explicité, c'est-à-dire reformulé de façon concise.
- le plan soit “annoncé” et non pas noyé sous une avalanche de questions (dont beaucoup ne sauront pas traitées dans le développement).

b. **La question du fil directeur** : une bonne dissertation doit pouvoir se lire sans saccades : l'enchaînement des idées est souvent inexistant faute de termes-outils et de logique interne. Trop souvent on passe d'un auteur à un autre comme du coq à l'âne sans souci de les rapprocher par leurs points communs quand ils en ont.

c. **La question de la réflexion** bien sûr, une dissertation construite et argumentée repose sur une réflexion de fond. On demandait de « penser l'histoire » et non de la réciter ou de la gloser. Ainsi la question était de savoir aussi de quelle histoire on allait parler : l'histoire événementielle ou l'histoire globale telle que l'envisage l'école des **Annales** ; une histoire cyclique (telle que la concevaient les Grecs) ou une histoire linéaire et ascendante (telle que la pensaient les philosophes des Lumières dont Marx est l'illustre descendant) ; une histoire guidée par la Providence (cf. Chateaubriand) ou une histoire agie par un déterminisme socio-économique (cf. Marx).

d. **La question des citations et des exemples** : un devoir sans références précises, essentiellement aux œuvres du programme, n'aurait que peu de valeur aux yeux du Jury. Encore faut-il que les renvois ne soient pas sibyllins (de quel Napoléon parle-t-on ?, de quelle révolution s'agit-il, celle de 1789 ou de 1848 ? ...) que les noms propres ne soient pas confondus ou écorchés (par exemple Curiace devient Curillace, Cuirasse, Cuiirace Polybe devient Polyde, Polype) que les références culturelles ne soient pas caricaturales (Corneille écrit *Horace* dans le respect de la règle de trois !).

Quant aux citations, souvent nombreuses et consistantes, il faut qu'elles soient utiles et probantes et ne constituent pas un simple remplissage.

e. **La question de la conclusion**

La conclusion est un point d'arrivée qui répond à la problématique posée, autrement que par une réponse de Normand. Certains candidats résument pesamment les étapes de leur démarche sans varier leur formulation et sans nécessairement dégager un bilan explicite.

LA CONNAISSANCE DU THEME ET DES ŒUVRES AU PROGRAMME

Il est clair que le programme 2007/2008 et les œuvres afférentes ont été d'un abord plus difficile que le thème et les œuvres au programme en 2006-2007, difficulté due à l'accessibilité des œuvres et à la nécessité absolue de pré-requis historiques, à commencer par les pré-requis chronologiques... ou sociologiques (la bourgeoisie n'est pas l'aristocratie et réciproquement).

L'ignorance des rudiments de l'histoire de France – pourtant enseignés dès le primaire – est chez certains absolument effarante... et inquiétante pour de futurs citoyens-ingénieurs.

Qu'on en juge :

- Corneille soutient le roi dans sa répression des émeutes ouvrières !
- La révolution de 1848 débouche sur les Trois Glorieuses !
- L'arrestation du roi Louis XVI à Valmy !
- La période 48-52 correspond au sacre de Napoléon III et à sa chute.

D'autres font référence à leur culture générale

- la guerre entre deux pays voisins Israël et le Pakistan
- le mythe des cavernes d'Aristote

Et citant les bonnes références !

- Hegel devient Hoegel, Heugel, Heygel, Eagle
- Tite-Live devient Titte Livre
- Curiace devient Curcillace - Cuirace
- Richelieu devient Riche Lieu, Richelieux

Quant au nom des auteurs fréquentés assidûment (?) durant l'année scolaire, ils sont écorchés vif :

- Corneille : Corneil
- Chateaubriand : château Briant
- Marx : Marcs

Enfin, aucune réflexion n'est faite sur les genres utilisés par nos auteurs – tous assimilés à des historiens patentés – Marx a écrit un roman... historique certes.

1. sur *Horace*

La tragédie de Corneille – accessible sans trop de difficulté – a rarement été utilisée avec pertinence.

Elle a donné lieu à de multiples confusions – répétitives le plus souvent – témoignant d'une connaissance parcellaire et insuffisante de sa trame.

- Horace n'a pas de femme
- Camille et son amant furent tués le lendemain du meurtre de Sabine par son frère Horace
- Horace commet un infanticide
- ...

Elle a donné lieu à des assimilations systématiques. Le conflit Albe-Rome étant l'exact reflet du conflit opposant du temps de Corneille la France et l'Espagne... voire abusives lorsque la pièce est analysée comme une charge acerbe entre Richelieu et la monarchie absolue.

Par contre, peu de candidats se sont interrogés sur « les causes des événements », entre autres la politique de conquête et de domination de ce qui deviendra l'Empire Romain, et sur « la meilleure politique dans un cas particulier », l'acte V fournissant à cet égard un exemple de choix. D'autres candidats ont souligné avec pertinence l'aspect "légendaire" de cette naissance d'un empire, en remarquant que les États ont souvent besoin de mythes fondateurs de leurs origines (la Révolution française pouvant en être une belle illustration).

Ajoutons que quelques candidats ont cru devoir souligner ce qu'ils estiment être le caractère dépassé de la pièce : « Horace tue Camille. Ce genre de drame n'arrive plus de nos jours ». On pourrait leur rétorquer que des centaines de meurtres similaires, d'une sœur par un frère, sont commis chaque année dans les pays du bassin de la Méditerranée... au nom de l'honneur familial !

2.. Sur *Les Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand

Les Mémoires d'outre-tombe (ainsi intitulées car chacun sait que l'auteur les a écrites dans son cercueil – sic –) retracent la vie de Chateaubriand de 1792 à 1800, de son retour des États-Unis à son retour en France après son exil en Angleterre, selon une démarche ondoyante qui en a dérouté plus d'un.

Peu de candidats disposaient des repères historiques et littéraires pour aborder la problématique :

- la question du genre n'a guère été posée : tantôt simple autobiographie à la manière de Rousseau, tantôt roman historique à la Walter Scott, les *Mémoires* n'ont pas été interrogés en tant que tel, ce qui est d'autant plus regrettable que les candidats ont tous abordé en classe de Première l'objet d'étude "le biographique". L'analyse des causes de la

Révolution (obsolescence de la monarchie absolue, aveuglement d'une aristocratie campant sur ses privilèges) pourtant bien présente dans les livres au programme est largement occultée.

– L'ouvrage est réduit à un certain nombre de scènes-clés (la bataille de Thionville, la nuit passée à Westminster...) abordées de manière anecdotique à la façon de la presse-people. Il ne manque plus que les gravures et les photos !

– L'intérêt du témoignage – mais aussi ses limites – est trop rarement souligné car c'est par la petite histoire individuelle que se construit aussi l'analyse historique.

3. Sur *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* de Marx

Cette étude, à la fois journalistique et satirique, a sans nul doute dérouté les candidats qui se sont perdus dans l'écheveau complexe des acteurs cruciaux de cette période complexe de l'histoire de France (cf. les différentes factions du parti de l'ordre ou les noms des chefs de cette 2nd République tels Cavaignac, Thiers, Barrot, Changarnier...)

Aussi le recours à cet ouvrage s'est-il limité

– là encore à une approche simpliste et réductrice à l'aide des quelques schémas marxistes vulgarisés : la lutte des classes est souvent binaire alors que Marx montre bien que la réalité sociopolitique est bien plus complexe (cf. le rôle des « paysans à parcelles » ou des courants légitimiste ou orléaniste dans le parti de l'Ordre).

– là encore la connaissance parcellaire de l'œuvre conduit à de faux sens : le matérialisme dialectique conduit à un déterminisme absolu et mécaniste où les hommes n'ont plus leur place alors que Marx affirme d'emblée que « Les hommes font leur propre histoire.. ».

– en outre les candidats confondent l'objectivité (donc les faits, tous les faits, rien que les faits) et la neutralité (ne pas prendre position...). Marx peut être tout à la fois fidèle aux événements fidèlement rapportés et analyser avec causticité les causes et juger avec partialité les personnages historiques (Louis Napoléon bien sûr mais aussi les individus proches de son bord tels les sociaux-démocrates qui ne sont guère épargnés).

CONCLUSION

En résumé, il est conseillé aux futurs candidats :

1. de viser en toutes circonstances l'amélioration de leur expression en repérant leurs fautes-types, en listant systématiquement un bon nombre de termes se rapportant au thème, en corrigeant impérativement toutes les fautes signalées dans les copies.
2. en s'entraînant à décrypter des sujets, à en découvrir les tenants et les aboutissants, à en dégager une problématique.
3. de faire au moins deux lectures des œuvres (stylo ou surligneur à la main), une lecture estivale avant la rentrée, une lecture d'approfondissement en cours d'année accompagnée de petites fiches (tableau chronologique / tableau des personnages...).
4. en mémorisant quelques citations opératoires mais surtout pas de plan-type à décongeler le Jour J.

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

COMMENTAIRE GENERAL DE L'ÉPREUVE

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

Elle comprend deux exercices :

- le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.
- une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.

Les thèmes au programme cette année étaient

- « Puissances de l'imagination », étudié à partir de *Don Quichotte* de Cervantès (Première partie, chapitres 1 à 32), d'un fragment de l'œuvre de Malebranche, *De la Recherche de la vérité* (les parties 2 et 3 du Livre II, intitulé « De l'imagination ») et d'*Un amour de Swann* de Marcel Proust ;

- « Penser l'histoire », étudié à partir d'*Horace* de Corneille, des livres IX à XII des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand et de *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte* de Marx.

Le sujet proposé pour la session 2008 portait sur ce second thème

PRESENTATION DU SUJET

Le texte à résumer

Il s'agissait d'un fragment de *Réflexion sur la Vérité dans l'art* qu'Alfred de Vigny publia en 1827 comme préface à son roman historique *Cinq Mars*. On pouvait en faire l'analyse suivante :

I - Constat des attentes du public français contemporain

a) Désir de connaître l'histoire autant que la psychologie, renforcé par le souvenir de la révolution récente.

b) Originalité de la réponse apportée par Vigny à cette attente : les personnages historiques sont les acteurs principaux dans son œuvre.

c) Constat de la validité de cette démarche à travers le succès rencontré

Vigny profite de cette reconnaissance pour justifier le recours à l'imagination dans le traitement d'un sujet historique.

II - Explication du goût paradoxal des hommes pour la fable et la vérité :

a) L'homme a très tôt raconté sa vie à des fins morales. Mais les philosophies ne peuvent donner du sens aux faits lacunaires enregistrés par l'histoire.

b) L'art dramatique va combler ce manque grâce à l'imagination et au bon sens. L'artiste choisit dans la réalité d'une époque qu'il a étudiée les traits les plus significatifs et il les synthétise pour exprimer une vérité supérieure au simple compte-rendu des faits.

c) Il répond ainsi aux attentes du public qui n'a pas d'intérêt pour la reproduction de la médiocrité du réel mais veut rencontrer des caractères d'exception qui expriment leur époque.

d) L'histoire elle-même recourt parfois à l'imagination car l'essentiel est la compréhension de la marche du temps.

Le contenu de ce texte était simple, mais il était rédigé dans un style assez emphatique et qui marquait peu les articulations logiques.

La dissertation

La citation à analyser était un point essentiel de l'argumentation de Vigny :

« Mais à quoi bon la mémoire des faits véritables, si ce n'est à servir d'exemples de bien ou de mal ? Pensez-vous que Corneille, Chateaubriand et Marx dans les œuvres au programme, partagent cette conception de la restitution des événements historiques ? »

Vigny n'est pas un historien mais un homme de lettres qui utilise l'histoire à des fins spécifiques ; il considère que le simple catalogue des événements est dépourvu de sens et que la seule justification de leur remémoration est qu'ils donnent des leçons de morale. Il s'agissait de comparer cette affirmation à la fonction que la référence historique semble remplir chez le dramaturge, le mémorialiste et le journaliste politique étudiés cette année.

Le sujet ne sollicitait pas de connaissances particulières extérieures aux œuvres. Une réflexion personnelle à partir de la simple lecture des œuvres était suffisante pour le traiter. Encore fallait-il prendre la peine de cerner la notion de morale avant d'examiner sa représentation et ses implications éventuelles dans les œuvres. Les analyses faites en cours devaient permettre d'élargir les perspectives à d'autres fonctions possibles de l'histoire.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

La rédaction en nombre de mots limités.

Cette contrainte teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon concise. Elle permet de plus une comparaison équitable des résumés. Etant donné qu'il est plus difficile de faire un résumé avec que sans contrainte et que tous les candidats doivent être évalués selon les mêmes critères, des pénalités sanctionnent les résumés trop courts ou trop longs. Rappelons que ces dernières sont d'un point tous les dix mots au-delà ou en deçà des marges tolérées ; un point est retiré pour défaut d'indication du nombre de mots.

Les résumés sont intégralement recomptés

Les indications erronées sur le décompte global des mots entraînent un doublement des pénalités ; il est évident que cette stratégie est absurde puisqu'elle est beaucoup plus coûteuse que le clair affichage d'un dépassement.

Par ailleurs rédiger sans tenir compte de la contrainte et obtenir un zéro pour huit lignes (80 mots) de trop annoncées ou quatre lignes (40 mots) dissimulées, aboutit à un zéro. A quoi a servi alors le temps passé à faire le résumé ?

Les trois critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes

- la capacité à restituer la démarche argumentative de l'auteur,
- l'exactitude de la reformulation,
- la clarté de la rédaction.

Vu les particularités stylistiques du texte de Vigny, la moyenne était obtenue dès que

- les deux parties avaient été repérées,
- l'idée générale de la supériorité de l'art sur l'histoire avait été comprise et restituée,
- la rédaction était intelligible.

Le bilan

Ce minimum a été atteint par un grand nombre de candidats.

En revanche, le début du texte a souvent été mal rendu : l'idée initiale « faire des personnages historiques les acteurs principaux de mon drame, à la différence de ce que font les auteurs étrangers » ainsi que la précision « art dramatique » (ou roman ou littérature) plutôt qu'art en général ont été perdues.

Les résumés ratés sont

- ceux qui se sont enlisés dans une première partie mal dominée et ont abandonné la deuxième partie où résidait l'essentiel de l'argumentation ;
- ceux qui ont émié le texte sans en voir la cohérence et se sont donc égarés fréquemment ;
- ceux dont la rédaction est à la limite de l'intelligible faute d'une idée claire de ce qu'est la concision.

On a pu à l'inverse lire des restitutions très précises et qui de plus s'efforçaient de rendre compte de certains aspects du style de l'auteur : emploi de la première personne, termes en majuscules.

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

Les critères de correction sont, en parts égales,

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence et pertinence de la démarche,
- la connaissance du programme.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter,
- écrit de façon intelligible.

Sont valorisés de façon croissante les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux ; les références précises puis pertinentes puis originales ; une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

Le bilan des résultats

Analyse de la question posée

Rappelons qu'une phrase fait un tout et que la tronçonner en fragments isolés lui fait perdre son sens. Ainsi de nombreuses copies ont présenté des développements hors sujets en ne s'attachant qu'à une partie de l'affirmation de Vigny.

Celles qui n'ont retenu que « A quoi bon la mémoire » ont fait un contresens surprenant. Vigny aurait déclaré que l'histoire est inutile dans la préface d'un roman historique !

La focalisation exclusive sur un seul terme a entraîné des dérives : à partir du seul mot « Mémoire » on a traité de la fiabilité de cette faculté en général ou de la mémoire individuelle de l'auteur au sens de souvenirs d'évènements qu'il aurait lui-même vécus ; cette démarche a souvent débouché sur des critiques vétilleuses sur les inexactitudes de détail commises par Chateaubriand par exemple.

A partir de l'expression « Faits véritables » on s'est engagé dans une réflexion sur la part de la réalité et celle du mythe dans les textes étudiés, ou sur la subjectivité des auteurs.

Le mot « Exemples » a souvent été amputé de ses compléments. Il a alors été pris dans un sens purement illustratif et a renvoyé à une collection d'évènements devant servir à ne pas refaire les mêmes erreurs à l'avenir. On a opposé à cette fonction de l'histoire la connaissance du passé pour lui-même sans rapport avec le présent.

Mais le sujet demandait de traiter de la morale, concept qui a semblé partiellement étranger à beaucoup. Les candidats qui se sont attaqués au problème ont pu noter que la notion d'exemple moral n'a de sens que si on présuppose une répétition des situations ; certains, dans la foulée d'Héraclite, l'ont niée : les événements ne se répètent jamais à l'identique donc ne peuvent transmettre de leçon politique. En revanche d'autres ont défendu la possibilité d'une leçon morale car l'homme reste plus ou moins la proie des mêmes intérêts et des mêmes ambitions. On s'est demandé si seuls les événements vrais ou rapportés exactement sont exemplaires. S'il est vrai qu'alors leur analyse est sans validité intellectuelle, ils peuvent cependant constituer une leçon morale au même titre que la fable ou le mythe.

La morale est tantôt considérée comme une préférence individuelle tantôt comme un consensus social lié à un certain état culturel : dans ces cas elle est relative et l'exemple n'est pas transposable d'un lieu et d'une époque à d'autres ; mais s'il existe une morale universelle, les exemples sont valides. Certains ont remarqué que le Bien et le Mal dépendent de l'idéologie. L'historien en est-il prisonnier ou sa mission est-elle justement de s'en affranchir ?

Par ailleurs on aurait aimé que les candidats intègrent plus souvent le fait que les auteurs n'étaient pas des historiens et également distinguent plus rigoureusement les événements historiques et les anecdotes de la vie personnelle surtout dans le cas des *Mémoires d'outre tombe*.

Le plan

On note une certaine difficulté à suivre de façon logique un plan même un peu simpliste ; assez peu de candidats se contentent d'étudier les auteurs l'un après l'autre, ce qui confine la réflexion à un niveau très superficiel.

Les plans les plus courants ont consisté à raisonner d'abord sur la vérité des faits, puis sur l'objectif moral, ou à énumérer des exemples de bien ou de mal : (le méchant Horace, les méchants révolutionnaires, « Crapulinski » et le bon paysan vendéen), puis à rechercher

d'autres fonctions à l'histoire : elle permet, par exemple, d'analyser rétrospectivement ou d'anticiper.

Exemples de plans plus intéressants :

1-l'histoire sert d'exemple moral

2-mais la morale est relative (ce qu'on peut montrer notamment à partir du personnage d'Horace)

3- l'histoire a une autre fonction : celle de dégager les forces qui font agir l'homme dans l'histoire (Etat, Providence chez Chateaubriand, lutte des classes chez Marx)

Ou encore

1-L'histoire peut être considérée comme un réservoir d'exemples d'ordre moral

2-Mais les auteurs se servent surtout de l'histoire avec une certaine mauvaise foi pour appuyer un système idéologique déjà en place.

3-Finalement, l'histoire devient prétexte à transmettre les obsessions d'un artiste, plus qu'elle n'est une source d'inspiration ou un objectif à atteindre.

Ou encore la vraie fonction de l'histoire est d'interroger le rapport au temps. Elle pose des questions existentielles plutôt que morales. Elle sert à lutter contre l'oubli et la mort.

Trop de candidats refusent de s'interroger sur la question telle qu'elle est posée et tentent de revenir de façon plus ou moins subtile sur les sentiers balisés par le cours. Cette ruse malhabile les dessert car le sujet est toujours choisi de façon à ce qu'il permette aux candidats d'exprimer une réflexion personnelle, Son degré le plus simple est de savoir sélectionner dans le cours les éléments de réponse pertinents et de s'appuyer sur une lecture attentive et personnelle des œuvres.

Connaissance du programme

Il est très facile de repérer les étudiants qui n'ont que vaguement entendu parler des textes voire même du thème et ils ont été assez minoritaires. La plupart des copies témoignent d'une préparation sérieuse. Certains aspects du thème traités en cours semblent bien compris. Les références sont la plupart du temps précises quoique assez convenues et trop souvent utilisées de façon peu explicite ou peu cohérente. Cependant on regrette qu'Horace soit trop souvent un héros grec !

Penser l'histoire semble avoir suscité un intérêt suffisant pour inspirer de rafraîchissantes réflexions personnelles mais les analyses sont restées peu rigoureuses L'Histoire est une suite d'événements plutôt que les récits de ces événements. Certains n'y voient qu'une série de dates ou une activité remontant à la préhistoire ! L'historien est confondu avec le témoin, n'est pas distingué des autres types d'auteurs comme l'homme de lettres ou le journaliste. La réalité des événements est souvent confondue avec la véracité de leur restitution, les anecdotes personnelles avec les événements historiques. Des clichés plus ou moins bienvenus dans le débat comme « Devoir de mémoire », « Lieux de mémoire » font assez souvent irruption.

Les bonnes copies - leur nombre est loin d'être négligeable - sont celles qui ont su prendre de la hauteur et engager une réelle réflexion : confronter les mémoires et l'écriture de l'histoire (celle des vainqueurs, celle des fondateurs d'un nouvel ordre politique, celle des témoins autorisés...), étudier en quoi la conscience historique est nécessaire à la compréhension du présent et à l'action vers l'avenir.

Ajoutons une mention spéciale pour ceux qui n'ont pas oublié le caractère littéraire des œuvres et ont su rattacher au sujet certains points intéressants :

- la définition du héros cornélien, porteur de valeurs universelles,
- le pouvoir cathartique de la tragédie comme instrument moral,
- les règles de bienséance et la représentation théâtrale comme alibi (ou nécessité) pour déformer la réalité des faits,
- L'effet déformant de l'autobiographie, de la tonalité mélancolique de l'œuvre, de sa finalité littéraire, de son ambition à asseoir les principes d'une conception romantique du monde dans le cas de Chateaubriand.

Langue

Le niveau de langue semble globalement s'améliorer. On note des rédactions beaucoup plus confuses dans les résumés que dans les dissertations. La concision n'est pas le sacrifice de termes indispensables à l'intelligibilité mais le résultat d'une reformulation plus économique.

Les copies totalement incompréhensibles sont devenues exceptionnelles.

Les candidats devraient cependant résister à la tentation de l'hypercorrection (« il a été » – pour compenser l'écriture textu ? , « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé ») et à la tendance à l'emphase (« se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « problématique » ou « questionnement »)

Quelques points de grammaire sont à revoir :

- Le mot sujet d'une phrase est très fréquemment mal identifié et le verbe est accordé avec un mot à fonction de complément.
- La distinction entre l'interrogation directe et indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander comment est-il possible que..., est-ce que ...? »)

En revanche l'orthographe est défectueuse dans les trois quarts des copies Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la copie et peuvent aller jusqu'à quatre point. 25% des copies perdent 1 points et 15% 2 points.

Les zéros

Une dizaine de zéros ont été attribués. Ils viennent toujours de pénalités pour non respect des limites du résumé et/ou pour fautes d'orthographe qui grèvent un devoir inachevé ou indigent ou incompréhensible.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Cultiver les qualités requises d'un ingénieur

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
 - écriture lisible,
 - orthographe vérifiée (particulièrement la graphie des noms propres : Karles Marx, Napoléon II, Corneil,Thull, Tûl Alfred de Vichy, Albert de Vigny
 - relecture pour supprimer les énormités écrites parfois dans la précipitation ou sous l'emprise du stress
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts

- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.